

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.00
Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 65 40, 93 25, 103 00)

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Au moment où nous mettons sous presse nous n'avons pas encore reçu les autres cours du jour

Table with 2 columns: Action (e.g., Banque de France, Société générale) and Price (e.g., 3895 00, 577 00)

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

Marseille, 12 mars, 11 h. 49 matin. Laines: Tunis lavées 360; Perles grises 200; Italie 380.

Havre, 12 mars, 11 h. 45 m. Cotons: Ventes 170 b.; inchangés. Cafés: Faibles. Ventes 800 sacs Jacmel à livrer 92.

Liverpool, 12 mars, 2 h. 17 soir. Ventes 12,000 b., dont 2,000 pour la spéculation. Importations 44,000 b. inchangés.

RAPPORT HEBDOMADAIRE

Ventes générales de la semaine, 68,000 b. Ventes pour la spéculation 5,000 b. et 11,000 b. pour l'exportation.

COURS

Table with 2 columns: Location (e.g., Middling-Upland, New-Orléans) and Price (e.g., 7 14/16, 8 1/16)

New-York, 11 Mars. Change sur Londres, 4.80; change sur Paris, 5.20

Valeur de l'or, 115 1/4. Café good fair, (la livre) 17 1/4. Cafés good Cargoes, (la livre) 18

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et G. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets: Havre, 12 mars, 2 h. 55 s.

Liverpool, 12 mars, 2 h. 55 s. Cotons: Ventes 12,000 b. Sans changement. Recettes de 6 jours 55,000 b.

New-York, 12 mars, 2 55 h. s. Cotons: 16 1/4.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix Havre, 12 mars.

Cotons: Ventes 1,000 b. Orléans 8 1/16. Upland 7 7/8.

Liverpool, 12 mars. Cotons: Ventes 1,000 b. Inchangés.

New-York, 12 mars. Cotons: 16 1/4. Recettes 55,000 b.

Londres, 12 mars, 2 h. 17 soir. Sucres: Marché sans affaires.

Cafés: Marché ferme. Laines: Marché ferme.

ROUBAIX 12 MARS 1875.

Le ministère du 10 mars

Si nous prenons à part chacun des hommes qui composent le ministère du 10 mars, et si nous le considérons dans son ensemble, nous ne pourrions que dire: c'est un ministère d'honnêtes gens.

Espérons que le ministère du 10 mars, dont le même M. Buffet est l'homme le plus important, sera aussi un ministère d'honnêtes gens, mais qu'à cette qualité il saura joindre cette autre plus indispensable: l'habileté.

Dans ces péripéties multiples, dans ces combinaisons péniblement échauffées le matin et détruites le soir, dans ce choc de toutes les ambitions, de toutes les rancunes, dans ces luttes

officielles ou dissimulées de l'esprit de parti, nous voulons trouver, non-seulement le triomphe de la logique, mais une première revanche de l'esprit conservateur.

Qu'est-ce que la majorité du 25 février? une majorité de coalition formée par les éléments les plus opposés, et ayant des tendances inverses. Dès le premier jour, ceux qui constituaient le plus grand nombre, dans ce groupe de partis si singulièrement accouplés, voulaient escaler le pouvoir.

Cette audace subit une première leçon le soir du 25 février: le ministère ne put être constitué, et l'on se rappelle la note, approuvée par le maréchal et publiée le lendemain dans le Journal Officiel, qui affirmait les sentiments conservateurs du gouvernement.

Le ministère du 10 mars Si nous prenons à part chacun des hommes qui composent le ministère du 10 mars, et si nous le considérons dans son ensemble, nous ne pourrions que dire: c'est un ministère d'honnêtes gens.

Le ministère du 10 mars Si nous prenons à part chacun des hommes qui composent le ministère du 10 mars, et si nous le considérons dans son ensemble, nous ne pourrions que dire: c'est un ministère d'honnêtes gens.

Il est certain que les hommes les plus intéressés aujourd'hui à combattre le progrès du radicalisme sont ceux qui se sont servis du concours du radicalisme pour arriver au pouvoir: c'est M. Dufaure, c'est M. Léon Say, c'est M. Wallon.

Bulletin du jour

Il est juste de constater que le nouveau ministère est généralement bien accueilli, dans la presse comme dans le public.

faure et Léon Say appartiennent au centre gauche, et certes leurs noms ne sont pas faits pour inspirer des inquiétudes aux hommes d'ordre.

La loi sur les écoles a occupé hier la séance de l'Assemblée. Les articles 5, 6 et 7 ont été adoptés. M. Raudot a développé un amendement diminuant le nombre des généraux de division en dehors du service actif.

On pense généralement que l'Assemblée se préparera le 20 mars pour prendre six semaines de vacances. M. Caro, qui a prononcé hier son discours d'admission à l'Académie française, et qui va s'asseoir dans le fauteuil illustré par Fontenelle et occupé naguère par Vitet, n'est pas étranger à notre région du Nord.

On lit dans le Français: La crise ministérielle a duré douze jours. Pendant douze jours, le maréchal de Mac-Mahon a senti peser sur lui la responsabilité la plus lourde.

Académie française RECEPTION DE M. CARO M. Caro ayant été élu par l'Académie française à la place vacante par la mort de M. Vitet, y est venu prendre séance hier et a prononcé l'éloge de son prédécesseur.

— Eh! c'est la même chose! — Oh! — Je ne le souffrirai pas. Le docteur fit un geste, puis, se contenant, il reprit avec douceur: — Sois raisonnable; ces services-là, vois-tu, ne se refusent pas entre hommes.

où Jouffroy, sacrifié avec l'élite de l'université à une réaction aveugle, venait de fonder dans un coin de Paris cet enseignement restreint par le nombre des disciples, mais si actif par la propagande des doctrines, et étendu par le nombre des idées qui en sortirent et des vocations qui s'y éveillèrent; il a pris, disons-nous, M. Vitet au moment où il fut admis dans ce cénacle et ajouta au bienfait d'un enseignement incomparable la rencontre d'une amitié rare, et l'a suivi pas à pas, jusqu'aux derniers jours de son existence.

Voilà, dit M. Caro, comme le jeune auteur sait garder la note exacte du langage du temps, comme il observe chaque détail, comme il décrit minutieusement les costumes. Voici les conjurés du château de Blois avec le point de soie et le petit manteau de velours, les dames avec la gibecière suspendue à la ceinture et le demi-manteau noir.

Une haute stature, la tête fortement modelée; de grands traits, un front large, d'épais sourcils légèrement froncés par une habitude méditative, le regard profond, la bouche d'un dessin correct et serré, toutes les lignes nettes, arrêtées, distinctes, la physionomie sérieuse, l'air noble, l'attitude simple et grave, voilà l'homme: il imposait.

Mais M. Camille Rousset n'est pas peintre, et comme nous ne pensons pas qu'un artiste voudra se charger de grouper sur une toile des personnages si divers, et dont quelques-uns seraient fort étonnés de se trouver ensemble, il faudra se contenter de l'École d'Athènes.

CHRONIQUE Un certain nombre de démocrates ont ouvert une souscription pour élever, dans le cimetière du Père-Lachaise, un monument à M. Pierre Leroux, mort en 1871, pendant l'insurrection de Paris. Le Conseil municipal de Paris a été sollicité de s'associer à cette

Feuilleton du Journal de Roubaix du 13 Mars 1875.

— 59 —

LA FEMME

DU CAPITAINE AUBÉPIN

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX

XI. (Suite.)

— Lundi, soit, à cinq heures, derrière le moulin à vent. Les quatre témoins échangèrent un dernier salut et se séparèrent. Sur le seuil, le docteur, pâle, troublé, retint M. de Lestencac par le bras.

docteur, faire triompher notre désir de conciliation. Lestencac serra la main de l'excellent homme et monta chez sa femme, où l'attendait une scène d'attendrissement.

A tout prendre, il aimait encore mieux se heurter aux enfantillages parfois extravagants de Louise qu'à cet excès de tendresse alarmée. Il faiblissait devant le ruisseau de larmes qui l'accueillait, devant ces mains suppliantes, ces prières chaudes, ces deux bras jetés désespérément à son cou.

Il trouva absurde l'usage du duel, imprudentes les femmes qui le font naître, insupportables celles qui veulent ensuite l'entraver. Il fallait cependant se contraindre, se faire aimable, rassurant, tendre même. Il y réussit, consola Louise, lui prouva qu'il ne courait aucun danger, et que les combattants eux-mêmes se serraient probablement la main avant le surlendemain.

l'air songeur, marmottant entre ses dents: — Elle en mourra... elle en mourra... — Qui cela? demanda une voix aigre.

Il leva les yeux, et se trouva face à face avec Mme Aurélie, dont la figure pincée ne présageait rien de bon. — Qui cela? répéta-t-elle... Eh! qui serait-ce, sinon la charmante, l'intéressante, la très-compromise Mme Aubépin? — Chut!.. chut!.. fit le docteur effrayé.

— Voyons, Aristide, écoutez-moi bien: vous n'accompagnerez pas ces messieurs sur le terrain. M. Lémicé s'approcha de sa femme, raffermit sa voix, et prenant sa main qu'il serra avec une énergie inaccoutumée: — Ma chère enfant, dit-il, j'irai sur le terrain, par ce que, si quelqu'un se permettait jamais sur ton compte le propos qui a été jeté à la face de Mme Aubépin, je souhaierais que mon régiment tout entier se levât et me suivit pour me servir de témoin et défendre mon honneur.

— Eh! c'est la même chose! — Oh! — Je ne le souffrirai pas.

Le docteur fit un geste, puis, se contenant, il reprit avec douceur: — Sois raisonnable; ces services-là, vois-tu, ne se refusent pas entre hommes. — Entre hommes!.. c'est possible. Moi, je suis une femme, et je veux la paix dans mon intérieur. — Tu ne réfléchis pas que ma parole est donnée.

— Mlle Aurélie, domptée par cette volonté inattendue plus encore que par cette logique tendre, courba la tête, haussa les épaules, et rentra majestueusement, mais silencieusement chez elle.

Et pendant que ces passions diverses s'agitaient autour d'elle, que devenait la pauvre Berthe?

La veille, quand M. Aubépin l'eut quittée, Berthe était restée ensevelie dans un douloureux engourdissement. Sa pensée fiévreuse lui faisait subir la lourde torture du passé gros de larmes et du présent plein d'inquiétudes.

Elle aussi revoyait sa jeunesse et quel voile de deuil l'assombrissait! Bientôt un murmure de voix irritées la tira de cette torpeur malade. On parlait haut... on parlait près d'elle... on parlait d'elle!... C'était M. de Curnil, c'était son mari. Elle se leva toute frémissante, et s'arrêta en comprimant un cri: à travers la maison de verre, le bruit d'une effrayante provocation venait d'arriver jusqu'à elle.

endormit et veilla près d'eux, tremblante, échevelée, tressaillant au moindre souffle, attendant toujours son mari.

Le capitaine Aubépin ne parut pas. Le matin, vaincue par la fatigue, elle s'endormit quelques heures... et de quel sommeil! A neuf heures, elle vit entrer les trois officiers chez le docteur, elle les entendit ressortir, et entrevit — leur sinistre — les suites probables de cette scène de la veille, dont aucun détail ne lui était parvenu.

Son orgueil saignait d'aller mendier une explication chez Mme Lémicé, dont le mauvais vouloir à son égard perçait dans tous ses actes. Il lui répugnait plus encore de s'adresser à Mme de Lestencac, dont toutes les sympathies appartenaient visiblement à la comtesse. Et pourtant, elle le sentait, par elle, à cause d'elle, un événement se préparait qui ne pouvait être qu'un duel. Le silence du capitaine Aubépin la désespérait. Son absence prolongée lui parut menaçante, surtout à l'heure où les musiques militaires, rentrant au camp, lui apprirent que le tir à la cible était terminé. Mille angoisses lui broyaient le cœur, mille projets insensés assaillaient son esprit.

(A Suivre)